

Voyages

Un voyage en Sicile

Lorsque après quatre heures de montée au travers d'une végétation rabougrie puis dans un espace rocailleux on débouche, la nuit tombée, au dessus du cratère du volcan et que celui-ci vous accueille par des grondements de tonnerre et des feux préparés par on ne sait quel artificier de talent, on ne regrette pas le détour, ni la fatigue, ni l'énergie dépensée pour atteindre le sommet.

On a beau savoir – foi de guide – que l'on ne risque rien, on se dit tout de même, en regardant les jets de pierres incandescentes que le volcan crache vers le ciel à un rythme régulier, que les casques dont on nous a dotés au départ seraient de bien piètres protections s'il prenait l'envie à l'un de ces projectiles de venir voir de plus près ces visiteurs du soir.



Le Stromboli, qui a donné en 1947 son nom à un film de Roberto Rossellini avec Ingrid Bergman alors presque débutante, comme le rappelle une plaque que l'on peut découvrir sur une des maisons blanches qui s'étagent entre le volcan et la mer, est un actif, et de loin quand on l'approche on peut voir le panache de fumées qui le coiffe en permanence.



Stromboli, et les îles Lipari dont elle fait partie, serait, nous expliquent les vulcanologues, la résultante vers le haut de la poussée latérale du continent Africain. Cette poussée, on la retrouve également dans l'Histoire puisque à deux reprises au moins la Sicile fut sous la domination de populations venues d'Afrique. Au IV^{ème} siècle avant l'ère chrétienne lorsque les Carthaginois en chassèrent les Grecs qui s'y étaient établis quelques siècles auparavant et au IX^{ème} siècle lorsque les Sarrazins reprirent le flambeau des mains vacillantes des Byzantins.

Entre temps l'île fut un champ de bataille privilégié entre Romains et Carthaginois qui se termina par la victoire des premiers, bien que Rome soit plus loin en distance que ne l'était Carthage.

Les Arabes ou les Sarrazins – c'est au choix - furent battus par des guerriers venus du nord, les Normands, qui y laissèrent un style d'architecture qui porte le nom, étonnant à nos oreilles peu averties, d'Arabo-Normand, mais qui marque bien la synthèse des civilisations qui se rencontrèrent en Sicile.

Les Normands cédèrent la place à des souverains germaniques, lesquels, après un épisode français qui se termina par le massacre de ceux-ci connu sous le joli vocable de Vêpres Siciliennes, furent remplacés par les Aragonais, dont l'une des plus brillantes décisions fut d'appliquer à la Sicile l'arrêté d'expulsion des Juifs qui venait - en 1492 - d'être promulgué en Espagne.

La présence de Juifs en Sicile remontait très loin et probablement à la seconde destruction du Temple de Jérusalem par les Romains, bien que la première trace matérielle que l'on connaisse, - une pierre tombale à Catane - ne remonte, elle, qu'au III^{ème} siècle de l'ère chrétienne. Il semble que sous les pouvoirs arabe puis normand, la population juive était relativement importante et on peut en retrouver quelques traces lorsque l'on sillonne l'île.

A Syracuse, ville qui abrita le célèbre Archimède connu non pas pour la poussée des continents mais pour celle de l'eau, on peut découvrir dans les sous-sols d'un hôtel de luxe, un bain rituel – Mikva – comportant cinq bassins alimentés par une source d'eau douce qu'il faut pomper en permanence pour y maintenir un niveau acceptable et un lieu visitable.

Ce bain rituel découvert il y a une quinzaine d'années lors de la construction de l'hôtel et qui communiquait avec une synagogue mitoyenne fut sans doute muré par les Juifs quand ils quittèrent les lieux.

A Taormina – le St Tropez sicilien, perché sur une falaise, qui attire les foules de touristes - on trouve une rue de Juifs, et tout à côté une magnifique résidence de style andalou qui aurait bien pu abriter quelques sépharades transfuges de Cordoue ou de Séville. Et quand on se promène dans le vieux Palerme, on

peut lire les noms des rues, sur des plaques, en lettres latines, mais aussi en caractères arabes et hébraïques qui rappellent les passés de l'île.



L'expulsion des Juifs fut précédée comme il se doit par des exactions dont la plus sanglante fut en 1484 celle de Modica – petite ville au sud de Syracuse – qui fit plus de 400 victimes. Si le mot "ghetto" est d'origine italienne, le "pogrom" lui est bien international.

Mais bien sûr, il y a d'autres sujets d'intérêt en Sicile, île charnière entre l'Afrique et l'Europe et entre les Méditerranées orientale et occidentale. Les Grecs y laissèrent de magnifiques temples, les Romains de luxueuses villas et des théâtres, les Normands de splendides cathédrales et les Arabes les traces de leur savoir-faire en architecture dont l'une des plus parlantes, sinon la plus belle, est sans doute cette église de Palerme, utilisée actuellement pour le Culte Orthodoxe, qui fut construite pour être une église avec trois dômes de couleur rose qui font immédiatement penser à une mosquée.

I.J.



Eglise de Palerme , Culte orthodoxe

Echos des conférences de LDJ

Mercredi 6 avril 2011

Séverine Mathieu

Sociologue à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes

La transmission dans les couples mixtes



Constatant la multiplication des mariages mixtes, le recul du judaïsme de stricte observance, ainsi que le retour -ou la réinvention - de rituels remis au goût du jour, Séverine Mathieu s'est interrogée sur la transmission du judaïsme dans le contexte actuel, au travers d'enquêtes

s'adressant à des couples ou des individus ⁽¹⁾.

Après le silence des survivants de la Shoah, la problématique de la transmission a repris de l'importance avec l'idée qu'il faut endiguer la perte et perpétuer la mémoire.

Un tissu associatif permettant à la mémoire juive de s'exprimer s'est développé depuis les années 70-80. La crainte de la disparition, de la fin du peuple juif, la culpabilité à l'idée de rompre la transmission ont poussé les gens à redécouvrir des pratiques tombées en désuétude et à les adapter à la vie sociale moderne, ce qui entraîne un glissement du religieux vers le culturel. Les femmes, même non juives, jouent un rôle actif dans cette réappropriation des marqueurs identitaires, qui n'est pas toutefois sans poser quelques problèmes au sein du couple mixte, par exemple à propos de la circoncision, du choix du prénom. On remarque l'accolement du patronyme juif à celui du conjoint non juif, la reprise de recettes de cuisine ...

Si la Shoah a été un élément déterminant pour les ashkénazes, c'est la décolonisation qui l'a été pour les séfarades mais ceux-ci s'approprient également la mémoire de la Shoah. Les juifs ont donc maintenant trois référents identitaires: la Shoah, l'antisémitisme, Israël.

En ce qui concerne la Shoah, les conflits portent sur la façon d'en parler : trop ou pas assez ! Les femmes non juives, recueillant des confidences plus facilement que les hommes participent à la rupture du silence. Bien que la Shoah soit déterminante dans la volonté de transmettre un judaïsme sécularisé, on note le souci de sortir d'une position victimaire, et d'avoir une identité positive, vécue sans morbidité ni culpabilité.

A propos d'Israël, on constate un lien indéfectible à ce pays même si l'on désapprouve la gestion politique du conflit israélo-palestinien. Les récits recueillis font mention de deux périodes : après la deuxième guerre mondiale jusqu'aux années 60-70, on assiste à une